

Le Royans : quelques jalons et repères historiques

PAR JOSSELIN DERBIER

« On sait que ce nom s'applique à la région basse, vallées plantureuses, ondulations de collines verdoyantes, qui s'étend au pied des escarpements du Vercors, et forme une ceinture intermédiaire entre la montagne et les plaines du Romanais et du Valentinois. [...] le Royannais [...] occupe le bassin de la Lionne et la partie inférieure du bassin de la Bourne. Mais sa circonscription a eu dans les temps divers des limites fort variables [...] »

Henri Ferrand, *Le Vercors. Le Royannais et les Quatre Montagnes*, Grenoble, 1904, p. 63.

A l'ombre des murailles de calcaire du Vercors, mais intégré par les géographes comme une composante topographique et géologique du massif, le Royans forme un pays contrasté dont la définition des limites, comme la connaissance de son passé sont sans doute plus complexes à cerner.

Pour simplifier, il s'agit peu ou prou des cantons actuels de Saint-Jean-en-Royans, pour la Drôme et de Pont-en-Royans pour le département de l'Isère. C'est à cet espace que nous voulons ici consacrer quelques lignes à la fois pour cerner les grands traits de son histoire et essayer d'ouvrir des pistes de compréhension.

Des millénaires de présence humaine

Sans vouloir ici détailler la préhistoire du Royans, force est de constater l'ancienneté de la fréquentation de ses terres par l'homme. Les plus anciennes traces pourraient remonter au Paléolithique inférieur il y a plus de 100 000 ans sur la commune de Saint-Nazaire. Les premiers hommes modernes viennent fréquenter l'abri de la grotte du Tai et de Campalou il y a 14 000 à 11 000 ans. Ces chasseurs du Magdalénien et de l'Azilien privilégient déjà la position d'interface du Royans, entre montagne, rivières et plaines. Au Mésolithique, les derniers chasseurs-cueilleurs installent toujours leurs campements saisonniers, en abri sous roche à Frochet (Saint-Jean-en-Royans), à Saint-Romans, à Saint-Laurent et pénètrent la montagne pour exploiter les gisements de silex de Bouvante.

Tout change il y a plus de 6 000 ans au Néolithique, avec le développement de l'agricul-



Vue du château de Rochechinard, construit au XII^e siècle et radicalement transformé au XV^e. À l'arrière-plan les Coulmes et la vallée de l'Isère.

ture, l'homme se fixe de manière plus durable à son territoire et l'exploite. Dans le Royans, ce début de l'appropriation des paysages est attesté dans de nombreuses communes : Beauvoir, Saint-Romans, Auberive, Rochechinard, Saint-Jean, Saint-Laurent, Saint-André, Saint-Nazaire...

Nos ancêtres : les Allobroges, les Voconces, les Ségovellauniens ?

Notre connaissance historique de la région change avec le deuxième Âge du Fer, en effet pour la fin de la période on peut commencer à nommer ses habitants et les rattacher à des peuples.

C'est à Saint-Laurent que fut découverte la tombe d'un membre de l'élite locale, inhumé avec une épée en fer à soie carrée, avec son fourreau en tôle de fer, une fibule en bronze, des perles de verre et une canine de sanglier percée. Datée du IV^e siècle avant notre ère, c'est à ce jour l'une des plus anciennes épées de fer des Alpes françaises. Au moment de la conquête romaine, beaucoup plus précoce en nos régions, faut-il le rappeler (vers 121 avant J.-C.), le Royans est une terre de marges, de limites multiples, ce qu'il ne cessera d'être jusqu'à aujourd'hui (à cheval sur deux départements, partiellement dans le Parc Naturel Régional).

Au nord de l'Isère et de la Bourne, on est en territoire Allobroge, alors qu'au sud on se-

© J. Derbier



rait en territoire Vertacomicores, l'un des peuples des Voconces, et à l'ouest de la Lionne chez les Ségovellauniens. Même si la question fait débat, c'est probablement en Royans qu'il faut localiser une ville allobroge, *Ventia*, prise par les Romains lors de la révolte de Catugnat. Des trésors monétaires découverts à Saint-Jean, Saint-Romans et à Hostun furent probablement enterrés durant cette période de troubles vers 62 avant J.-C.

Avec la *Pax Romana*, l'image du Royans est celle d'un terroir profondément romanisé, comme l'attestent les très nombreux sites d'habitats repérés – villas à Saint-Romans, Saint-André, Saint-Just-de-Claix (Manne), Saint-Jean-en-Royans, sites funéraires à Saint-Laurent, Saint-Romans, Saint-Nazaire. On commence à connaître le nom de certaines familles de notables locaux, gravés sur leurs stèles funéraires, par exemple les *Contessii* à Saint-Nazaire et Saint-Thomas ou les *Sammii* à Saint-André et Saint-Laurent.

C'est de l'époque romaine que datent deux autels dédiés à un dieu indigène assimilé à Mars : *Rudianus*. Découverts au XIX^e siècle sur les bordures immédiates du Royans, dans la vallée de Quint et à Rochefort-Samson, il pourrait s'agir du « saint-patron » païen du Royans et de l'origine de son nom. Une partie du territoire de la cité des Voconces, aurait été appelée *pagus Rudianus*, puis par déformation *pagus Roianus*. Mais il faut attendre le Moyen Âge pour avoir les premières mentions du mot « Royans ».

Le Moyen Âge : et l'on parle du Royans...

Avec les grandes invasions et le haut Moyen Âge, on rentre dans une période d'ombre dans la mesure où les découvertes archéologiques comme les textes sont rarissimes. Ce qui ne signifie pas forcément le retour à un état de nature de la région. En effet des secteurs immédiatement jointifs comme les communes d'Hostun et de Saint-Pierre-de-Chérennes ont



« Carte de Romans et du baillage de St-Marcellin » en 1609 par Jean de Beins.
Le nord est en bas de la carte.

livré des vestiges mérovingiens et il se pourrait que des sépultures en coffre de tuiles de Saint-Nazaire soient rattachables à cette période.

En fait, le Royans apparaît véritablement dans les textes à partir du XI^e siècle. Les variations de graphie sont nombreuses, mais ce secteur aux confins de quatre diocèses (Vienne, Valence, Die, Grenoble) livre enfin son nom : *Roianum*, *pagus Roianensis*, *Roinum*, *Roiias*, *Roianno*, *Roians*, *Roins*, *Royas*, *Roanis*... Vers 1040, le princeps Ismidon renouvelle l'autorisation d'acquérir des terres dans l'étendue de sa *principatus Roianensis* faite à l'abbaye de Montmajour par ses pères et grands-pères. Ce qui suppose que sa famille possédait les lieux dès la fin du X^e siècle au moins. On pourrait rapidement traduire *princeps* par « prince » et *principatus* par « principauté », ce serait aller un peu vite. Ismidon est plus simplement un membre de la haute aristocratie du Royaume de Bourgogne, ce qu'atteste d'ailleurs l'étendue des droits de ses descendants.

Le Royans est au XI^e siècle et jusqu'au XIII^e siècle sous la domination d'une famille puissante, et les limites du « Royans » sont probablement plus grandes qu'on ne le pense aujourd'hui. Ces seigneurs ont des propriétés de part et d'autre de la montagne de Musan,

à Chabeuil, en Romanais (où la famille des futurs dauphins est son vassal). La subdivision du diocèse de Valence allant grossièrement de la Lyonne à l'Isère et du Rhône à la Drôme s'appelait l'archiprêtré du Royans, il était traversé par la *via Roianesa*. Méconnue, la famille des seigneurs du Royans eut pourtant une place importante, et de nombreuses et puissantes alliances, avec la famille de Bourgogne, les Guigues d'Albon futurs dauphins, les comtes de Valentinois, les comtes de Savoie. Les Sassenage, les Bérenger, les Adhémar de Montélimar en furent des descendants directs.

Par ailleurs la tradition veut que le Royans, terre à l'abandon ait été défriché par les moines bénédictins à partir du XI^e siècle, cisterciens et chartreux au XII^e. La profusion des noms de villages portant un nom de saint posant question et étant interprétée comme le fait de ces moines défricheurs. Si l'on ne peut contester le rôle des religieux dans la christianisation du Royans, c'est sans doute aller un peu vite et oublier totalement l'antériorité des « Ismidonites » et ce phénomène est sans aucun doute à recaler dans le temps et à remettre en contexte.

Au milieu du XIII^e siècle, le Royans est partagé principalement entre la domination des dauphins (qui s'installent à Beauvoir à partir

de 1252) et les Poitiers, comtes de Valentinois. La possession de Saint-Nazaire stigmatise d'ailleurs ces luttes de pouvoir : la ville est possédée en coseigneurie par les dauphins et par les Poitiers. Cela se marque dans le paysage du site par la présence de deux châteaux : le château des comtes contrôlant le pont sur la Bourne (il n'en reste aujourd'hui que la base d'une tour), et celui des dauphins au-dessus du village, à la roche Magnard.

Les temps de crises : XIV^e/XVI^e siècles

La destinée du Royans suivit celle de ses maîtres, passant en 1349 au Royaume de France. Beauvoir-en-Royans cesse d'être la capitale temporaire du Dauphiné. Ce milieu de XIV^e siècle est celui de grands bouleversements : des compagnies de mercenaires ravagent plusieurs fois la région, et surtout, en 1348 la grande peste noire élimine alors près de la moitié de la population. Une enquête menée à propos de l'arrêt de l'utilisation d'un moulin à Oriol, en 1352, précise que l'on n'en a plus usage depuis la mort du meunier et la faiblesse de population due à la « grande mortalité ».

Le XV^e siècle fait cependant du Royans le théâtre d'une histoire romanesque. Elle eut pour cadre les châteaux de Rochechinard et de

la Bâtie-en-Royans (Saint-Laurent). Pendant l'hiver 1483-1484, un prince héritier de l'empire Ottoman, Djem, dit « Zizim », prisonnier des chevaliers Hospitaliers, fut conduit en ces lieux par Charles Allemand de Rochechinard, alors commandeur du Poët-Laval. Le prince tomba amoureux de Philippe-Hélène de Sassenage, mais dut vite repartir sur les chemins de l'exil. L'histoire pourrait être légendaire, mais c'est un fait avéré par des chroniques françaises et turques.

À la fin du XVI^e siècle, le Royans est touché durement par les luttes fratricides des guerres de Religion. Pendant plus d'une génération, de 1562 à 1589, ce ne sont que crises violentes séparées par de courtes accalmies. Protestants et catholiques se déchirent pour la possession de Pont et de Saint-Nazaire, clefs du Royans. Les monastères de Léoncel et Bouvante sont ravagés. Les murailles de Beauvoir sont l'objet d'un siège en règle par les armées royales. À l'issue du conflit tous les châteaux et fortifications sont démantelés pour éviter de servir de points d'appuis pour d'autres révoltes. Seul celui de Rochechinard, dont les seigneurs ont gardé la place pour le Roi, demeure intact.

L'époque moderne : prospérité et transformations d'un petit pays rural

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le Royans connaît une relative prospérité, basée sur des activités artisanales anciennes tirant profit de matières premières locales. Pratiqué « à façon » à domicile par des paysans-ouvriers, puis peu à peu par des artisans spécialisés, le tissage de la laine est un des piliers de l'activité économique. Il formera à la fin du XVIII^e la base d'un savoir-faire utile lors du développement des soieries.

Le bois est l'autre ressource essentielle, le Royans produisant charbon de bois et peignes, et à partir de la fin du XVIII^e la tournerie et la tabletterie. Ces industries prendront de l'ampleur au XIX^e siècle, avec l'installation d'usines et fabriques dans de nombreuses communes, tirant partie de l'abondance de l'eau comme force motrice.

Ces activités économiques entraînent aussi la nécessité d'améliorer la circulation : routes nouvelles, passage du train dans la vallée de l'Isère, voie du Tram, canal de la Bourne...



Collection particulière

Mais ce sont avant tout les circulations avec la montagne qui marquent l'époque. De 1850 à 1896 sont percées les voies vertigineuses de circulation avec le massif du Vercors : gorges de la Bourne, Grands Goulets, Combe-Laval. Ces routes drainent avec elles les premiers

touristes, et des hôtels sont aménagés à leurs débouchés.

Nous arrêterons ici ce rapide survol de l'histoire du Royans, qui aurait pu se prolonger jusqu'aux bouleversements du xx^e siècle. Cependant, comme pour les siècles précédents, nous ne pourrions apporter ici que quelques

rapides regards. La synthèse de l'histoire de ce petit pays reste à écrire, en y intégrant les avancées de la recherche, en développant de nouvelles études et en tirant parti du croisement des données matérielles, écrites et parfois orales.



Vue aérienne de Saint-Nazaire-en-Royans.

© E. Jean et J. Derbier

BIBLIOGRAPHIE :

Favot (A.), *Notes historiques sur Beauvoir en Royans*, Grenoble, 1912.

Favot (A.), *Saint-Romans-en-Royans ou l'ancien Granenc et Gravan*, Grenoble, 1919.

Morin (Abbé), *Saint-Jean au fil des siècles*, Grenoble, 1979

Ménard-Clavier (A.), *Le château des Dauphins, Beauvoir en Royans*, Musée Dauphinois, Grenoble, 1998.

Lacroix (A.), *L'arrondissement de Valence à travers l'histoire du canton de Loriol, et du Royans*, Valence, 1922.

Fillet (Abbé L.), *Essai historique sur le Vercors*, Valence, 1888,

Fillet (Abbé L.), *Histoire religieuse de Saint-Laurent-en-Royans*, Valence, 1895

Fillet (Abbé L.), *Notice historique sur la paroisse de Saint Eulalie en Royans*, Valence, 1888

Fillet (Abbé L.), *Histoire religieuse de Pont-en-Royans*, Valence, 1887

Vincent (Abbé A.), *Lettres historiques sur le Royans*, Valence, 1850.

Clerc-Jacquier (Abbé L.), *Notice du Saint-André en Royans*, Grenoble, 1852

Derbier (J.), « *Les Bénédictins de Montmajour près d'Arles et leurs dépendances dans la province ecclésiastique de Vienne* », Cahiers de Léoncel (Numéro hors série de la Revue Drômoise), n° 19, 2005, p. 50-71.

Derbier (J.), « *Une citadelle du vertige, le château de Rochechinard* », dans Bois (M.) et Burgard (Ch.) dir. *Fortifications et châteaux dans la Drôme*.

Des premières positions défensives aux châteaux de plaisance, Paris, 2004, p. 107-114

